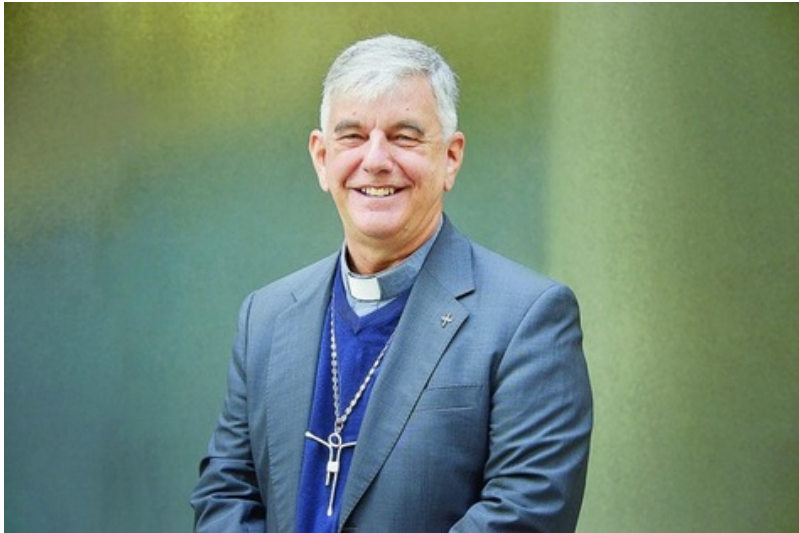


23/06/2014



**TÉMOIGNAGE** - Les cheveux grisonnants, les yeux bleu clair, habillé d'un costume sombre, une croix argentée autour du cou, Mgr Enrique Figaredo s'avance, un sac à dos noir négligemment posé sur une épaule. Élégance et décontraction.

L'homme dégage aussi une grande bienveillance. La réserve des premières minutes passée, il se laisse aller à quelques facéties. « Je suis le premier sujet de mes plaisanteries », glisse-t-il. Un personnage solaire, au sourire permanent.

Ce prêtre jésuite consacre sa vie aux exclus de la société au Cambodge, depuis près de trente ans. Très loin de Gijón, sa ville natale du nord de l'Espagne. « Il n'y a pas qu'une seule image du prêtre. Il existe beaucoup de prêtres qui me ressemblent, je ne suis pas à part », souligne-t-il.

« Je célèbre mieux la messe si ma vie est tournée vers les autres », ajoute celui qui est aussi président de [Caritas Cambodge](#) depuis 2006.

**Une attention particulière aux handicapés**

Ces « autres » ont d'abord été les réfugiés cambodgiens en Thaïlande, puis les victimes des [mines antipersonnel au Cambodge](#)

. Aujourd'hui, Mgr Enrique Figaredo porte une attention particulière aux handicapés. Il a d'abord pensé à eux lorsqu'il a fait construire sa résidence à Battambang, dans le nord-ouest du Cambodge.

« J'accueille 53 enfants, tous handicapés physiques. Ils sont répartis dans trois foyers: Arrupe 1 pour les plus petits, Arrupe 2 pour les garçons et Arrupe 3 pour les filles. » Trois foyers qui portent donc le nom du [P.&nbsp;Pedro Arrupe y Gondra](#) , supérieur général des jésuites de 1965 à 1981 et qui avait fondé le Service jésuite aux réfugiés (JRS).

Après une scolarité dans un établissement dirigé par la compagnie de Jésus, Enrique Figaredo s'était rapproché de l'ordre des jésuites à Madrid. Il avait 20 ans et entamait sa troisième année de licence d'économie. « J'étais un peu précoce. Je m'intéressais aux réfugiés, notamment pour ce qu'ils pouvaient m'apporter dans mon expérience spirituelle. »

## **Père Arrupe, son inspiration**

Plus tard, il découvre les lettres du père Arrupe, qui appelle à se rendre dans les camps de réfugiés en Thaïlande. Touché, l'étudiant décide d'aller à Rome rendre visite à celui qui l'a inspiré. « Il était en fauteuil roulant car il souffrait d'hémiplégie. Je lui ai dit que je partais en Asie et il m'a dit?: "J'aimerais tellement être à ta place. Remplace-moi." C'était comme un ordre de mission. C'était grâce à lui que je voulais partir et il me donnait sa bénédiction », raconte-t-il comme encore surpris par cet encouragement.

Après trois années en Asie, Enrique Figaredo revient en Espagne et décroche son diplôme de théologie. Ordonné prêtre en 1992, il retourne aussitôt au Cambodge. Définitivement. Son père, fervent croyant, lui rend visite. « Il était heureux mais effrayé par mon engagement humanitaire. En venant sur place, il a compris ma vocation. »

## **Entre Phnom Penh et Battambang**

Aujourd'hui, le prêtre partage son temps entre Phnom Penh, la capitale cambodgienne où se trouve le siège de Caritas, et Battambang où il officie comme préfet apostolique. Engagé au sein du Service jésuite aux réfugiés, cet homme de terrain vit son travail humanitaire comme un « besoin, vital dans ma foi. »

Durant ses rares moments de liberté, il photographie son quotidien ou enfourche son vélo pour avaler la douzaine de kilomètres qui le sépare de sa paroisse. Défenseur de la culture folklorique cambodgienne, il n'hésite pas à se joindre à des jeunes en train de danser, même s'il se dit « piètre danseur ».

Le Cambodge compte une infime minorité chrétienne (moins de 1 %). Que Caritas soit une association catholique importe peu à la population. « Ils regardent surtout la qualité de l'aide. » Depuis l'arrivée de Mgr Figaredo à la tête de Caritas Cambodge, l'association a mis l'accent sur l'accueil des handicapés. Exemple?: chaque nouvel édifice construit comporte une rampe d'accès. « Et la rampe ne doit pas être cachée derrière, elle doit être devant pour que les handicapés se sentent bienvenus », insiste-t-il.

-----

« Cherche mon visage dans celui des gens »

« L'expérience spirituelle la plus forte, je l'ai eue en train de prier, raconte Mgr Figaredo. J'ai demandé à Dieu de me révéler son visage. Il m'a répondu?: "Cherche mon visage dans celui des gens." Donc je me suis tourné vers eux pour trouver Dieu. C'est un appel auquel j'ai répondu. Entre l'humanitaire et la prêtrise, tout s'est bien articulé. La prêtrise est comme la conclusion de cet engagement. »

ANAÏS BROSSEAU

Source: La Croix, 05/06/2014